

Saint Denis, ville – Janus

Par GNCD, JJR 65

Saint Denis est tristement célèbre pour les émeutes urbaines de 2005 et l'attaque contre les terroristes de 2015. Pour tout dire, quand je raconte que j'habite cette ville par les circonstances de la vie, les gens sont souvent surpris, sinon offusqués. Pour eux, cette ville n'est rien d'autre que la « capitale des immigrés », et en aucun cas – ou si peu – la ville emblématique de l'ancienne monarchie, là où les tombeaux (vides depuis la Révolution Française de 1789) de la longue lignée des Capétiens se trouvent, sous le toit de la Basilique Royale de Saint Denis. Du vrai et du faux dans tout cela, et un parcours de la ville peut nous l'illustrer.

8h du matin, un mardi ou un vendredi. Je viens de laisser ma femme à la station de métro Saint Denis-Basilique, et j'entame ma marche quotidienne de 2, 3 ou 4 kms, selon mon humeur et mon envie du jour. Outre ma santé, ma forme quotidienne y gagne, car, au contraire de beaucoup de mes camarades du lycée Jean-Jacques Rousseau de Saïgon, je ne joue pas au golf (je préfère la lecture et l'écriture, à chacun ses goûts), et j'ai donc besoin de la marche à pied pour perdre mon petit « œuf colonial » qui orne – et qui disparaît – à intervalles réguliers mon ventre.

[La Basilique et le café Le Khédive →](#)

Pour cette marche, je passe obligatoirement devant la Basilique de Saint Denis, faisant quasiment face à la mairie de style Napoléon III – III^e République de la ville, et jouxtant l'institution très célèbre qu'est la Maison d'Education de la Légion d'Honneur fondée par Napoléon 1^{er}. Derrière son enceinte règne un enseignement de qualité : ce lycée spécial de jeunes filles a un taux de réussite au baccalauréat de pratiquement 100% chaque année. Sur le chemin car c'est à 150 mètres de la station de métro, et car j'ai pour plaisir occasionnel de m'y arrêter, se trouve le café-brasserie Le Khédive, faisant face à la basilique. Dans ce café dont le décor semble immuablement classique (long comptoir en courbe, chaises en osier, banquettes de moleskine, vieux miroirs, terrasse aux beaux jours, personnel en polo noir avec une grande fleur de lys symbole des anciens rois à la place du logo de la marque) je sirote de temps à autre un café « espresso » vraiment savoureux et servi dans les formes : avec un verre d'eau. Là, je côtoie 5 mn - le temps d'un « petit noir » - des employés de la mairie attendant l'heure de son ouverture, ainsi que des habitués, Français européens ou maghrébins

[← La Maison d'Education de la Légion d'Honneur](#)

A 100m de là débute le « Vieux Saint Denis », la ville d'avant les usines ou ateliers périphériques (et sinistres) de la fin du 19^e siècle, d'ailleurs disparus depuis bientôt 5 décennies. Vous seriez étonnés de voir le charme serein des rues Catulienne et autres Franciade, avec leurs immeubles fin 19^e siècle et même, un peu égarés, quelques manoirs de ville on ne peut plus huppés avec leurs jardins entourés de hautes grilles. Remontant vers la mairie, on se retrouve sur la place du marché jouxtant la mairie. Les étals du marché s'installent le mardi, le vendredi, et dimanche. Autant le marché du dimanche est vivant, sonore, avec ses clients multi-

ethniques faisant leurs emplettes et venant souvent des communes voisines, autant celui des mardi et vendredi est agréablement calme et on en est bien étonnés, sans oublier les prix vraiment écrasés, en particulier pour les produits comestibles. Quand mon vieux complice Adolphe HBH vient manger une entrecôte-frites à midi chez moi, il reste toujours étonné par le prix de mes achats locaux de comestibles : une grosse botte de coriandre fraîche à 30 centimes, du plat-de-côtes de bœuf à 4€ le kilo pour faire du 'bò kho' (« bourguignon vietnamien »), une belle



entrecôte d'une demi-livre pour 4 ou 5 €, ou 16€ la caisse de 10 kilos de cuisses de poulet. A seulement 7 kms de Paris.

Par ailleurs, les dyonisiens - habitants de Saint Denis - sont généralement serviables et j'en ai eu l'expérience durant les premières semaines de mon installation, cela fera 7 ans maintenant, en cherchant une rue : européen, africain, ou maghrébin, il y aura toujours quelqu'un pour vous indiquer la bonne direction.



Oh bien sûr, ce qui précède ne décrit pas le cœur de la ville que constituent la rue Gabriel Péri et surtout la rue de la République ; cette dernière est nettoyée à grand jets d'eau par camion-citerne le matin (le journal de la mairie en a fait un reportage), ce qui n'empêche pas les papiers gras et autres immondices de joncher les faux trottoirs des rues piétonnières dès 9h du matin, en dépit des poubelles municipales tous les 30m. Car ce qui règne à Saint Denis, c'est l'incivilité de ses habitants, qui règne en maître en centre-ville. Et c'est là le côté Janus de cette cité.

← [Le marché de Saint Denis](#)

Disons-le de suite : le centre-ville est tout simplement sale. Les poubelles municipales sont là, mais la mauvaise éducation – s'il y en a eu –

explique la saleté choquante des rues Jean Jaurès, Fontaine, Gabriel Péri, de la République et autres. Partout, littéralement, des papiers gras, des canettes vides, entre autres saletés. Et le manque de rénovation des immeubles (apparemment pas de ravalement obligatoire tous les 10 ans comme pour Paris) dont la suie des murs datant de longtemps n'arrange pas la perception visuelle de la ville. A cela s'ajoutent les cris des jeunes désœuvrés (plus de 25% de chômage chez les jeunes), restant en bandes de manière quasi-constante et semblant n'avoir rien à faire sinon hurler.

20h. De la station de métro sortent les derniers salariés rentrant à Saint Denis. Sous le soleil tardif de l'été, cela va encore, et les gens prennent le temps de marcher tranquillement. Mais avec l'obscurité de l'hiver, la station devient parfois sinistre, d'où un pas accéléré. Quelques personnes en sortent même en courant, été comme hiver. C'est que l'une des 2 sorties de la station donne sur la Place du Caquet, où se trouve un très grand supermarché Carrefour, qui ferme à 20h30 : il s'agit de faire très vite des courses avant la fermeture.

[La rue de la République à 8h du matin](#) →

Dès 21 heures, Monsieur Dupont-Durand évite soigneusement cette place, où commencent à rôder de drôles de silhouettes. Il en est de même pour un certain nombre de rues de la ville. Tâchez de passer en voiture au croisement des rue Prairial et Max Jacob dès 21h et le tourbillon des voitures roulant à très basse vitesse ainsi que la présence statique d'un certain nombre de jeunes maghrébins et africains au visage taciturne indique très clairement l'activité classique de la vente de drogue. Bref, on ne « se balade » pas le soir à Saint Denis



La ville n'est pas scindée en zones particulières : les immeubles classiques y côtoient les immeubles sociaux et les très nombreuses maisons de ville. Cela étant, et s'agissant du soir, le Vieux Saint Denis est paradoxalement tranquille en dépit de l'étroitesse des rues et des lampadaires municipaux bien faibles. Et les résidences au nord

de la ville, du côté des quartiers Delaunay-Belleville ou le long de certaines sections de la N214 restent relativement au calme. En revanche, les habitants autour de la place de la Porte de Paris avec sa station de métro du même nom sont à plaindre en dépit de l'ouverture assez récente d'un Novotel sur la place : le soir les gens qu'on y croise ne semblent pas nets du tout, du tout. Il en est de même des résidents des immeubles à la sortie de l'autoroute A1, avec en permanence des dizaines de migrants - vrais ou faux - arborant une pancarte de papier « famille syrienne » qui sollicitent sans relâche et de manière insistante l'aumône aux feux rouges depuis bientôt deux ans.

Tout ce qui précède est heureusement contrebalancé par la présence du très grand parc de la Légion d'Honneur, jouxtant la Maison d'Éducation de la Légion d'Honneur, et bien agréable quand le soleil luit en hiver et tape en été : c'est le poumon vert de la ville, où il fait bon marcher, ce que j'y fais de temps à autre.

En somme, la ville peut ne pas être sûre le soir en centre-ville, mais reste encore vivable avec une vie communautaire au rythme des 3 jours de marché. Mais beaucoup de ses habitants la considèrent comme une ville-dortoir et ne sortent qu'à Paris. Tel est mon cas : j'y déjeune parfois, j'y marche le matin, mais je n'y suis jamais sorti le soir, simplement car il n'y a rien, strictement rien. Les prestigieux vestiges architecturaux du passé (dont et entre autres la Basilique, le Musée d'Histoire, le couvent des Carmélites) parsèment la cité, attestant sa gloire passée, gloire délaissée par les touristes. Même le célèbre théâtre Gérard Philippe n'est fréquenté que par des aficionados qui s'empressent de quitter la ville à la fin de la représentation. Destination jugée « sensible » par

les voyageurs, peu d'autocars de touristes s'arrêtent devant la Basilique, pour tant une pure merveille historique et architecturale : peut-être 150 000 touristes annuels (en général individuels et non via les voyageurs) la visitent, contre des millions de visiteurs pour le Sacré Cœur à Montmartre, sans parler de Notre-Dame de Paris.



Cela étant, quelques petits détails pratiques « sauvent » la

ville. Si vous cherchez de l'excellente pâtisserie nord-africaine (cornes de gazelle etc.), vous y trouverez des pâtisseries ethniques de qualité. De même, la viande de bouche y est bien peu chère pour une qualité très honorable. Mais si vous cherchez à déguster un bon couscous, allez chez Bébert à Montparnasse, car à Saint Denis, le couscous se prépare ...à la maison, par la présence d'une (très) forte communauté maghrébine ! De même, le petit commerce y est encore extrêmement vivant alors que Saint Denis est une ville de banlieue parisienne. Du pain ? c'est à 100 mètres. Une épicerie (de chaîne ou indépendante) tous les 200 ou 300 m. Un réparateur automobile en veux-tu en voilà, à des prix absolument chrétiens.

Oui, Saint Denis est ainsi : une population plus que mélangée, européenne, africaine, maghrébine, un rythme de vie finalement provincial, des risques latents et visibles de tension communautaire, une vie de tous les jours facilitée par la présence du petit commerce, le tout sur fond de « célébrité » réelle mais peu méritée à cause du terrorisme potentiel et de l'islamisme extrémiste. Saint Denis a définitivement plusieurs visages. Tout comme Antony, ou Evry, ou Créteil, ou Meudon. Une ville-Janus, je l'ai dit.

G.N.C.D.

Iconographie : photos personnelles de l'auteur